

THÉÂTRE MESSIDOR



A m'Aime la Terre

Alexis Chevalier

THÉÂTRE MESSIDOR

10 bis rue Marcel Viaud - 44110 Châteaubriant

02 40 81 02 81

theatre.messidor@wanadoo.fr - www.theatremessidor.com

A m'Aime la Terre

Sommaire	Pages
Présentation du projet	
- Distribution	1
- Le spectacle	2
- Notes de l'auteur par rapport au choix du projet	3-4
- Alexis Chevalier, écriture et mise en scène	5
- Présentation de la compagnie	6

Avec le soutien de
Ville de Châteaubriant
Ville de la Chapelle sur Erdre
Conseil Général de Loire Atlantique
Conseil Régional des Pays de la Loire

Distribution

De
Alexis Chevalier

Avec
Christine Maerel
Elodie Retière-Henry ou Françoise Pelherbe

Chant
Leïla Bounous ou Sika Gblondoumé

Mise en scène
Alexis Chevalier

Création Musique
Leïla Bounous

Costumes
Maya Eneva - Valérie Bigeard

Scénographie et Lumières
Vincent Bourcier

Conception graphique
Stéphane Phelippot (Agence APAPA)

Vidéo
Alexis Chevalier

Reportage photos et montage vidéo
Loïc Mony

Administration/Suivi de Production
Céline Juvet

Diffusion
Théâtre Messidor

Le spectacle

A m'Aime la Terre est interprété par trois femmes.

Deux comédiennes jouent les deux rôles de journalistes. L'une dans la maturité de son métier est enceinte et parle parfois avec son enfant à naître en terre palestinienne. L'autre, plus jeune, danse les mots de l'exil et témoigne du drame tchéchène.

Elles sont les voix de ces peuples bâillonnés amputés de leurs territoires, porte-paroles des confidences, des souffrances et des espérances de ces hommes et de ces femmes qui en appellent à leur ultime écho.

Elles combattent à leurs côtés avec pour seules armes : les mots, plus forts que les bombes, plus efficaces que les pierres, qu'elles diffusent et propagent au monde entier.

Porter le regard au-delà de la tyrannie et de l'oppression quotidiennes. Espérer une terre libérée pour les enfants ou petits enfants si là est le temps à payer... mais espérer !

Rêver son pays en paix, dans la certitude d'un matin à venir.

Malgré le poids du doute et l'insupportable désespérance de la trop longue nuit, ces deux femmes journalistes parlent au nom de leurs peuples et écrivent à l'encre de la terre la lutte et la Résistance.

Commencées comme des soliloques, les paroles se rencontrent très vite par-delà les frontières, et le dialogue permet alors le rapprochement universel des luttes.

La troisième présence, est celle d'une chanteuse. Elle porte les sons et les mélodies arabisantes du bassin méditerranéen et d'Europe centrale. Chant a capella, à la fois plainte et espérance, il glisse dans les récits et côtoie les dialogues.

Plus qu'un témoignage, *A m'Aime la Terre* est un appel à l'amour et à la paix, par trois voix unies dans la passion d'un même combat celui de la liberté.

Une musique de scène, des images vidéo dans un décor sobre évoquant des ruines après des bombardements...

A m'Aime la Terre est comme un îlot oublié dans la paix incertaine d'un cessez-le-feu humanitaire.

Notes de l'auteur par rapport au choix du projet

Le 7 octobre 2006, la nouvelle terrible par voix de radio, m'arrive comme un coup violent frappé au plexus :

« *la journaliste Anna Politkovskaïa est morte, assassinée !* »

La disparition d'Anna Politkovskaïa

Les meurtriers cette fois ont frappé haut.

La voix de la Tchétchénie disparaît comme on souffle la flamme d'une bougie !

Parce qu'elle dénonçait les violations des droits de l'Homme dont se rendaient coupables les forces fédérales russes en Tchétchénie, ainsi que la milice de Ramzan Kadyrov, quatre balles lui ont été logées dans le corps...

Voix forte, voix nécessaire, voix honnête, Anna Politkovskaïa semblait intouchable... et pourtant ! Elle dérangeait beaucoup de monde... ne voulant pas d'une Russie bâtie sur le sang et sur le mensonge...

Un combat toujours actuel

...et les jours et les mois ont continué leur cours, avec cet abîme de silence pour témoigner de la Tchétchénie. A croire que tout serait redevenu normal ! Plus de voix, plus de conflits ! Plus d'exactions ! Plus de crimes !...

Mais l'écho de la voix d'Anna a survécu à la folie des tueurs. Il ne s'est pas arrêté au sifflement silencieux des balles...

Toujours présente, cette voix résonne étrangement au-delà de la mort dans l'énergie du combat des hommes et des femmes en lutte pour sauver les droits de chaque individu et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Elle parle et continue de témoigner dans la mémoire quotidienne d'une réalité inchangée.

«On ne peut supporter et oublier
les souffrances du passé que si
l'on a l'espoir de se construire
un avenir»

Saïd Al-Siam



Notes de l'auteur par rapport au choix du projet

La rencontre avec Amira Haas

Cette journaliste israélienne, porte-parole de la lutte du peuple palestinien depuis la première Intifada de 1987, m'offre l'autre rive sur laquelle je puis poser le second pied de l'arche. Autre voix honnête et nécessaire pour dire l'exil, le deuil, l'occupation, la désillusion et l'opiniâtre espoir, elle porte loin le verbe de la révolte et cherche en chaque mot, comme sous autant de pierres jetées, la goutte d'humanité qui pourrait apaiser dans le cœur d'un peuple humilié, la brûlure de la désespérance.



La parole comme arme contre la tyrannie

Deux voix, deux journalistes à l'orée de cet écrit qui va bientôt devenir lors d'un voyage à Jérusalem, le chant d'une passion.

Loin de la plainte ou de la psalmodie, c'est vers l'oratorio que s'oriente alors l'écriture de ce chant profond.

Station après station, telle une lente montée vers un Golgotha que l'on voudrait rédempteur, les voix se côtoient, s'entendent, se répondent, se mêlent.

Bien au-delà de la Tchétchénie et de la Palestine, la liberté de l'Homme sur un espace de terre nommé pays, en appelle à l'innocence de l'enfant à naître.

«Les mots peuvent
sauver des vies»

Anna Politkoskaïa

A m'Aime la Terre est cet «hommage voyage question», porté par deux femmes journalistes, consciences d'Humanité,



dont seuls, le courage et l'abnégation nous offrent encore ces hublots d'espérance au travers desquels, celles et ceux revenus des camps ont trouvé la force du salut dans la plus profonde nuit.



ALEXIS CHEVALIER (ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE)

A suivi diverses formations avec : Philippe Avron, Claude Evrard, Serge Martin et le Roy Hart Théâtre.

De 1974 à 1980

Théâtre du Gallion (44 Nantes)

Ecriture de :

Le petit soldat de paille, A Pampelune derrière la lune, la file indienne.

De 1979 à 1982

Centre de Culture Populaire (44 Saint Nazaire)

Formateur / Metteur en scène :

Mistero Buffo de Dario Fo, Les Bas Fonds de Gorki.
1982

Création du Théâtre Messidor

Jusqu'en 1996 : Région parisienne

Ecriture de 7 textes dont :

Outre Mer et Refuge

Mise en scène de plus de 20 spectacles dont L'assaut de P. Joffroy, Les grandes Figures de la Révolution au Jardin des Tuileries en 1989, Rendez-Vous Nocturnes d'après A. De Musset.

Depuis 1996, Châteaubriant (44)

Entre 1997 et 2000,

Mise en scène de Cet été en décembre de P. Joffroy, Ubu Roi d'A. Jarry, Voyages vers Cadou d'après René Guy et Hélène Cadou, La maison de Bernarda Alba de F.G. Lorca.

Depuis 2000,

Ecriture et mise en scène de spectacles dont :

Les évocations artistiques pour la Carrière des Fusillés de Châteaubriant, les spectacles créés avec la population du Pays Castelbriantais.

En 2006,

Adaptation et mise en scène de Candide de Voltaire en théâtre musical et chanté.

En 2008,

Mise en scène de Kontakt, création européenne (France, Allemagne, Pologne) avec 18 handicapés adultes.

Ecriture de A m'Aime la Terre.

En 2009/2010,

Mise en scène de A m'Aime la Terre.

THÉÂTRE MESSIDOR

Présentation de la compagnie

Si le répertoire du théâtre Messidor, axé essentiellement sur la création d'oeuvres contemporaines, n'exclut pas la réalisation de spectacles à partir de textes classiques, il est avant tout attaché aux valeurs citoyennes et d'ouverture sur le monde qu'il développe depuis 30 ans.

Faire entendre des paroles nouvelles...

comme celles de Jean Magnan : *Entendu des soupirs*, de Jean-Louis Bauer : *Edith Détreesses*, de Pierre Joffroy : *L'assaut ou 40 ans d'absences*, *Cet été en décembre*, de Dereck Walcott : *Le défi du diable*, de Jean Bernard Pouy : *La base*.

Faire résonner les thèmes qui nous préoccupent au travers d'oeuvres classiques comme...

Le journal d'un homme de trop de Tourgueniev, *Ubu Roi* de Jarry, *Dom Juan* de Molière, *Candide* de Voltaire.

Ecrire des textes contemporains...

Outre Mer, *Refuge*, *A m'Aime la Terre*.

S'inscrire dans une parole poétique...

aux côtés de René Guy et Hélène Cadou sur les chemins de Louisfert.

Permettre à des populations amateurs...

de s'ouvrir à la rigueur, à l'exigence et au plaisir de l'interprétation, autour de textes écrits ou choisis pour leurs questionnements universels.

Mettre l'Histoire du pays et de ses habitants en scène...

par l'écriture et la réalisation de spectacles ou d'évocations artistiques : *Promenades littéraires*, *Carrière des fusillés*.

« Lire le théâtre ensemble »...

avec toutes les voix qui le souhaitent, pour ouvrir à de nouvelles rencontres, à de nouveaux répertoires et donner le goût du partage des œuvres.

L'expérience réalisée avec la création de *Kontakt ou le secret de Léa* a ouvert de nouveaux horizons. Un projet européen avec 18 comédiens et comédiennes adultes handicapés, allemands, polonais et français, créé et joué pour douze représentations dans les trois pays, relève un nouveau défi et apporte au-delà de l'exceptionnelle aventure humaine, cette dimension internationale que le Théâtre Messidor a toujours défendue.

Fidèle à ses engagements du premier jour, le Théâtre Messidor poursuit donc ainsi son chemin de création et de diffusion théâtrale avec curiosité, vigilance, lucidité et sans doute avec au cœur la révolte permanente de Federico Garcia Lorca qui ne savait commencer sa journée sans murmurer :

« je proteste ».